

Le patriotisme musical commence à se montrer en France, à la grande joie des musiciens français. Ce sentiment, grâce auquel notre école nationale pourra se développer dans tous les sens et chercher librement la véritable voie de la musique française, au lieu de rester emprisonnée dans le genre frivole comme dans une cage de filigrane, mérite tous les encouragements; mais il est jeune, partant sujet à s'égarer, et aurait besoin d'être dirigé.

On se souvient du tapage fait récemment à propos de l'ouverture de *Rienzi*. L'orchestre de Padeloup ne voulut pas la jouer, le public n'aurait pas voulu l'écouter parce que Wagner est Allemand et qu'il a composé une marche en l'honneur de Guillaume, vainqueur des Français. C'est parfait, mais je ne vois pas pourquoi le même orchestre et le même public ont laissé passer avec la plus grande facilité un morceau de Raff, qui est archiprussien et qui a composé en l'honneur de la victoire de l'Allemagne une symphonie qui dure une heure un quart. L'orchestre et le public répondront qu'ils ne le savaient pas. Je veux bien le croire; mais tous les amateurs de musique de chambre moderne connaissent Raff au moins de réputation, et l'excuse me paraît mince.

« Oui, mais Wagner, c'est la musique de l'avenir! »

Et l'on se voile la face. Eh bien, apprenez-le, bonnes gens: Raff est après Wagner et Liszt le plus brillant champion de l'école de « l'avenir »; il est seulement moins poète et moins artiste que ses chefs de file. Wagner et Liszt sont des messies, Raff est l'ouvrier touché par la grâce, qui devient apôtre.

Voilà la vérité, bonnes gens que l'on dupe si facilement; mais les journaux ne vous l'ont pas dite, ils n'ont pas signalé Raff à votre indignation, ils ne vous ont pas répété sur tous les tons que sa musique était incohérente, absurde et charivarique; s'ils l'avaient fait, vous ne pourriez pas supporter trois notes de cette musique et vous prendriez la fuite en vous bouchant les oreilles.

Ah! Si vous connaissiez le dessous des cartes! Je pourrais bien vous le montrer, mais cela m'entraînerait trop loin.

Puisque j'ai prononcé le nom de Liszt, j'ai bien envie d'en dire quelques mots; non pas du pianiste légendaire et fantastique que tout le monde connaît, mais du grand génie musical qu'on affecte si injustement de méconnaître. Il semble que la destinée se venge sur le compositeur des succès invraisemblables que le virtuose lui a arrachés. Liszt, qui a passé sa vie à obliger les autres, a bien peu d'ennemis personnels; mais ses amis se sont de tout temps chargés du soin de lui nuire par excès de zèle et d'enthousiasme. En ce moment, une femme de talent et d'esprit, M^{me} Olga Janina, est en train de lui rendre à Paris ce service qu'on lui a trop de fois rendu en Allemagne, sous forme d'une série d'articles à la louange des *Poèmes symphoniques* du maître. Après une préface où elle traite en passant la 9^e symphonie de Beethoven de « *vieille botte* », elle passe à l'analyse du *Mazeppa*, composée par

Liszt pour orchestre d'après la poésie de Victor Hugo, et elle décrit ainsi *une phrase musicale*:

« Les douleurs inconnues, les angoisses sans nom, les souffrances indéfinissables, les inquiétudes bizarres, les caprices morbides, les dépravations fantasques, tout ce que le plus profond de l'âme humaine cache enfin d'amour et d'amertumes, de lumières et de ténèbres, ce chant gigantesque le révèle avec une saveur exquis[é]ment étrange, // 286 // reculant les bornes de la langue musicale, traduisant la pensée dans ce qu'elle a de plus ineffable, dans ses contours les plus vagues et les plus fuyants. »

Je le déclare en toute sincérité, une simple phrase musicale, fût-elle écrite par le Père Éternel, ne répondra jamais à une pareille description. On ne traite pas en quelques mots « *de omni re scibili et quibusdam aliis.* » Mais je suis parfaitement d'accord avec M^{me} Olga Janina quand elle dit que le *poème symphonique*, créé par Liszt, est un nouveau moule qui fera époque dans l'histoire de l'art. Le *Mazeppa*, entre autres, est un chef-d'œuvre. L'imitation physique du galop du cheval y est tout à fait secondaire, et nullement réaliste, comme pourraient le craindre les ennemis de la musique descriptive; le titre indique le sujet, et cela suffit pour fixer la direction des idées. Tout l'orchestre se précipite dans une course furieuse, au milieu de laquelle ressortent avec intensité des phrases chantantes qui disent à merveille ce qu'elles veulent dire. Le cheval dévore l'espace, mais tout l'intérêt est concentré sur l'homme qui souffre et qui pense. Vers le milieu de la composition, on sent comme l'impression d'une immensité sans bornes; cheval et cavalier fuient dans la steppe illimitée, et le regard de l'homme sent confusément, plus qu'il ne les voit, les mille détails de l'étendue. Il y a là un merveilleux effet d'orchestre. Les instruments à cordes, divisés à l'extrême, font entendre du haut en bas de leur échelle une foule de petits sons de toute espèce, liés, détachés, pincés, avec le bois de l'archet même, et du tout résulte une sorte de crépitement harmonieux d'une excessive ténuité, toile de fond sonore sur laquelle s'enlève comme au premier plan une phrase plaintive et touchante. Le tout finit par une marche Tcherkesse d'un irrésistible effet, sur laquelle Mazeppa « se relève Roi! ».

Nous causerons une autre fois du poème symphonique en général, de ses tendances et de son but.

PHÉMIUS

**LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 28 décembre 1872,
pp. 285-286**

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Saturday

Calendar Date: 28 DÉCEMBRE 1872

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°36

Year: 1^e année

Series:

Pagination: 285 à 286

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article:

Signature: PHÉMIUS

Pseudonym: PHÉMIUS

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilleton

Cross-reference: